

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 115 — JANVIER 2004 Paraît le dernier dimanche du mois

Lettre aux Amis et Bienfaiteurs de la F.S.S.P.X

Chers Amis et Bienfaiteurs,

L'Église vient de célébrer les 25 ans de pontificat du pape Jean-Paul II, l'un des plus longs de toute son histoire. L'un de ceux aussi qui auront connu



Le 25 janvier l'Église fête la Conversion de St Paul. Sachons rejeter la nouvelle religion que Vatican II veut imposer au nom de l'œcuménisme. Redisons avec St Paul : « Je sais en qui j'ai cru. » : en Jésus-Christ seul et unique Sauveur.

une des plus grandes décadences qu'elle ait jamais subie. La Révolution, les deux guerres mondiales, le communisme auront causé moins de dégâts à l'Église que les réformes du Concile Vatican II. Le mal intérieur a provoqué une plus grande perte de la foi, une plus grande désertification spirituelle spécialement en Europe et en Amérique du Nord, que celle provoquée par les ennemis extérieurs de l'Église.

Est-il illégitime de penser que ce Concile a osé donner une nouvelle mission à l'Église, une nouvelle fin : d'être le

« sacrement de l'unité du genre humain » ? Jusqu'alors, l'unique et premier souci de l'Église avait été de sauver les âmes, de les arracher au démon et au péché, de les conduire à Dieu par la foi et la grâce transmises par les sacrements. Le souci de l'unité du genre humain est tout simplement étranger à ses préoccupations. L'Église, essentiellement surnaturelle et dans sa fin et dans ses moyens, n'a que faire d'une mission terrestre et purement humanitaire. Certes, elle connaît une unité surnaturelle, et elle cause aussi une unité humaine parmi ses fidèles, mais cela est purement accessoire à son but, ce n'est qu'une conséquence de l'union dans la foi et la charité. Cependant, elle sait apprécier à sa juste valeur le lien de la paix, *vinculum pacis*.

Plus nous avançons, plus il devient évident que l'œcuménisme est une des clefs de voûte de l'entreprise conciliaire et post-conciliaire. Les autorités romaines ne cessent d'ailleurs de le rappeler.

La plupart des réformes ont été faites au nom de cet œcuménisme, les plus grandes "réussites" pareillement. La réforme liturgique, les nouvelles relations avec les religions chrétiennes et non-chrétiennes, la bible œcuménique, tout cela a fait entrer dans les mœurs des fidèles un certain nombre d'attitudes, une nouvelle vision qui n'a vraiment plus grand-chose à voir avec l'enseignement et la discipline pluriséculaire de l'Église.

Mais il faut aller encore beaucoup

POUR 2004 :



CATÉCHISME DE LA BONNE ANNÉE -

PAGE - 3

VIE CHRÉTIENNE :



« MARIAGE PLUVIEUX, MARIAGE HEUREUX » -

PAGE 4 ET 5

PIEKAYA :

LA LUTTE AUX PERVERS HÂTIFS ... QUOI ! - PAGE 5



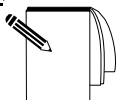
UNE PAGE D'ÉVANGILE :

LA DOT DU CHRIST : LE VIN DE LA GRÂCE - PAGE 6



CHRONIQUE DE JANVIER

PAGE 7 ET 8



plus loin. Le Cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a donné récemment une conférence qui jette une vive lumière sur ce qu'est réellement l'œcuménisme : une entreprise de démolition en grand, de tout ce qui est spécifiquement catholique dans l'Église. Décidément, nous nous trompons lorsque nous pensons que l'œcuménisme est un mouvement à base de dialogue pour faire revenir à la sainte Église les brebis qui se sont séparées d'elle.

Ayant accepté l'axiome selon lequel l'Église doit être le ferment de l'unité du genre humain, l'on passe à l'examen des causes de division. Et soudain il apparaît que ce sont précisément les éléments spécifiquement catholiques qui divisent les chrétiens et les hommes. (Notre Seigneur n'est-il pas signe de contradiction, une pierre d'achoppement ?) Kasper nous apprend que l'œcuménisme n'est pas ce mouvement qui cherche la conversion, le retour des égarés qui ont quitté l'unique bercail. Un tel concept d'unité lui est étranger ; en fait, l'œcuménisme consiste à réaliser une nouvelle unité, ensemble avec ces égarés qui tout à coup ne le sont plus : « un chemin commun vers l'unité dans la diversité réconciliée ». De cette unité, le cardinal dit que nul ne sait ce qu'elle sera, car « l'Esprit saint est toujours bon pour une surprise ». Manifestement, le responsable de la promotion de l'unité ne sait pas où il va, mais il sait ce qu'il fait : il veut ôter de l'Église catholique tout ce qui la distingue spécifiquement. Et il y a beaucoup à faire !

La première division ne vient-elle pas de la profession de foi ? de ces formules dogmatiques que notre bonne Mère la sainte Église a su et dû élaborer pour protéger la foi qui sauve et qui donne la vie éternelle, contre les faussaires et faux prophètes d'un évangile tout aussi faux que nouveau ? Pratiquement toutes les hérésies ont été fixées, bloquées dans une formule succincte, tranchée, qui manifeste le plus clairement possible l'abîme qui existe entre la vérité et l'erreur, la foi et l'hérésie. Pour Kasper, qui surpasse le Cardinal Ratzinger (ce dernier n'a-t-il pas écrit, à la suite d'Urs von Baltasar que l'urgence du moment était le démantèlement des bastions de la foi ?), il faut dépasser ces « malheureuses » for-

mules qui divisent en retrouvant une unité dont on se rendrait compte aujourd'hui qu'elle n'a jamais été perdue... une même foi sous des credos différents... « la recherche d'accords différenciés qui transforment les contradictions d'hier en assertions complémentaires a ainsi abouti... » Dans cette perspective, les dogmes sont qualifiés de vieilles formules polémiques.

La vie sacramentaire, les ministères ecclésiastiques jusqu'à l'épiscopat lui-même, et finalement, le point d'achoppement par excellence contre l'unité, la Primauté pontificale, trouvent par l'opération kaspérienne des solutions d'unité qui reviennent tout simplement à tout transformer dans l'Église et à tout réduire à un plus petit dénominateur commun.

Kasper ne sait pas s'il faudra accorder au pape de demain une juridiction ou une infaillibilité, cela dépendra des nécessités du moment... une sorte de papauté à géométrie variable, voilà la solution ! imposée par la conditionnalité historique du dogme que l'on a réussi à distinguer de son contenu permanent. Du pur modernisme.

Le cardinal Kasper est le bras droit du pape dans ce que ce dernier qualifie de « devoir le plus important de son pontificat ». Même si le cardinal présente cette conférence comme sa vision personnelle, il ne fait aucun doute qu'elle dirige son action officielle d'une part, et que d'autre part il n'est pas le seul à penser ainsi. Sa présentation est audacieuse, mais elle reste dans le courant dominant, la "ligne officielle".

En voici une illustration toute récente : à Fatima s'est tenue une nouvelle réunion interreligieuse au début du mois d'octobre. C'est Assise qui continue. Cette fois-ci au cœur d'un sanctuaire marial. On y a annoncé la construction d'un grand temple pluri-religieux. Cette entreprise se déroule sous l'égide du Vatican et de... l'ONU.

Nous nous demandons bien comment un accord serait possible dans de telles circonstances. Comment pourrions-nous passer sous silence de telles aberrations ? Nous refusons tout accord différencié, nous affirmons la contradiction entre le vrai et le faux, et notre ferme volonté de

n'avoir *nullam partem (aucune part)* avec une telle entreprise, car, tout simplement, nous voulons rester catholiques. C'est avec horreur et dégoût que nous nous distançons d'une telle façon de voir l'Église et de vivre la "communion". Comment peut-on prétendre que la "Rome" moderniste aurait changé, qu'elle deviendrait favorable à la Tradition ? Quelles illusions !

Dans notre lutte pour conserver l'identité catholique, nous avons été appelés à l'aide par un groupe

**Intention de prière
au mois de
Février :**

***La lutte contre
l'hérésie***

de prêtres ukrainiens. Depuis quelques années déjà, nous les soutenons, en particulier par l'érection d'un séminaire, longtemps clandestin. Cette année cette saine réaction a éclaté au grand jour. Le Cardinal Husar, leur évêque, a convoqué le supérieur de la Fraternité saint Josaphat pour lui réclamer des explications et exiger une prise de position claire : « soit moi, soit Mgr Fellay ». Il le menace ainsi que tous les prêtres – une dizaine – et les fidèles qui le suivent – plus de dix mille – de la grande excommunication. Cela signifie, dans ce pays où le communisme n'est pas mort, de nombreuses vexations, peines ou persécutions. Nous les recommandons à vos prières. Au mois de novembre, Mgr Tissier de Mallerais a ordonné à Varsovie le premier prêtre issu de ce séminaire.

A la veille de la Fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ, renouvelons en même temps notre adoration, notre ferme volonté de Le servir et de Le suivre jusqu'au bout. Implorons ardemment Sa grâce pour accomplir ses saints désirs. Soyez bien assurés de la prière de tous nos séminaristes,

rentrés en nombre cette année, puisque, dans l'ensemble de nos séminaires, ils furent soixante nouveaux à commencer leur année de spiritualité. Daigne Notre

Seigneur récompenser votre générosité si fidèle par ses grâces abondantes et daigne notre bonne Mère du Ciel vous protéger tout au long de la nouvelle année.

Le 8 décembre 2003, en la fête de l'Immaculée Conception
 † Bernard Fellay
 Supérieur général.

Catéchisme de la bonne année

Lettre de l'Abbé Victor-Alain Berto du 31 janvier 1935

Lettre tirée de l'ouvrage Notre Dame de Joie pages 96 et suivantes.

Bonne année, ma chère petite fille, bonne année.

Leçon de catéchisme à M. pour l'an de grâce 1936.

- Mon Père, qu'est-ce que c'est qu'une bonne année ?
- C'est une année d'amour du bon Jésus.
- Mon Père, qu'est-ce qu'une année d'amour du bon Jésus ?
- C'est une année qui se passe à faire arriver son règne en soi et dans les autres.
- Mon Père, qu'est-ce que c'est « faire arriver son règne en soi » ?
- C'est vivre d'après son Evangile tout pur, sans aucun mélange de l'esprit du monde.
- Mon Père, qu'est-ce que le monde ?
- C'est ce qu'on aime davantage à mesure qu'on aime moins Dieu, et ce qu'on aime moins à mesure qu'on aime Dieu davantage.
- Mon Père, ça n'est pas bien clair.
- Comment ! Mais ce sont les propres paroles de saint Augustin !
- Mon Père, saint Augustin était un évêque et un immense génie ; et moi je suis une petite fille de treize ans, sans aucun génie.
- Eh bien ! L'Evangile, c'est l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, et le monde, c'est l'amour de soi jusqu'au mépris de

Dieu.

- Mon Père, est-ce encore saint Augustin qui dit cela ?
- Précisément, saint Augustin en personne.
- Ah ! ... et alors, mon Père, on ne peut pas aimer le bon Dieu et s'aimer aussi soi-même un petit peu ?
- Mais je n'ai pas dit cela.
- Mon Père, ça recommence à devenir difficile. Expliquez-moi mieux.
- Voici. Du moment que le bon Jésus nous aime, et que nous devons faire comme lui, il faut bien que nous nous aimions. Seulement, il a sa manière à lui de nous aimer et ce n'est pas souvent de cette manière-là que nous nous aimons.
- Mon Père, comment est-ce que le bon Jésus nous aime ?

- En voulant que nous ayons une vie aussi belle, aussi grande, aussi haute que possible, ce qui n'est possible qu'en ne pensant pas à soi, parce qu'on ne s'agrandit qu'en sortant de soi.

- M o n Père, alors pour s'aimer, il faut ne pas s'occuper de soi, c'est-à-dire ne pas s'aimer ? C'est bien étrange !

- C' e s t même une folie, saint Paul nous le dit. Mais cette folie-là est la vraie

sagesse. « Celui qui veut garder sa vie la perd, et celui qui la perd la trouve. » Celui qui veut rester son propriétaire la gaspille, celui qui est à Jésus l'emploie.

- Mon Père, s'aimer selon le monde, alors, c'est s'occuper de soi, c'est tout prendre par rapport à soi, c'est être son propre centre, c'est ...
- C'est au fond, être soi-même son Dieu. Vous commencez à voir où est la vraie folie.
- Mon Père, c'est bien beau, mais que c'est difficile !
- Oui et non. La vie selon Jésus est difficile, et même impossible sans Jésus. Mais elle est facile avec Jésus. Or il est là.
- Alors, mon Père, une bonne année, c'est une année selon Jésus, avec Jésus.
- Ce n'est pas l'esprit qui vous manque, M., je ne saurais mieux dire. Et ajoutons un dernier mot. Faire arriver le règne de Jésus dans les autres, c'est les amener à vivre selon Jésus, avec Jésus.
- Mon Père, bénissez-moi.
- Oui, ma petite fille, je vous bénis de tout cœur, avec grande tendresse et grand respect. Je bénis tous les jours de votre nouvelle année. Je bénis votre front, pour qu'il porte le signe de la croix ; vos oreilles, pour qu'elles entendent les préceptes divins ; vos yeux, pour que vous voyiez la clarté de Dieu ; vos narines, pour que vous sentiez le parfum du Christ ; votre bouche, pour que vous disiez des paroles de vie. Je vous bénis toute, afin que vous ayez la vie éternelle, au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.



Une bonne année, c'est une année selon Jésus, avec Jésus.

« Mariage pluvieux, mariage heureux » Est-ce donc seulement une question de pluie?

Par le Père Yannick

Le père Emmanuel dans son « Catéchisme de la vie chrétienne », au chapitre sur le mariage, intègre une question qui semble anodine mais qui illumine et résume toute la doctrine du mariage. Cette question, la voici avec sa réponse : « *Y-a-t-il des mariages malheureux ?* Il n'y en a que trop. Sont malheureux les mariages de chair et de sang, les mariages de terre et d'argent, les mariages de caprice et de passion, tous les mariages en un mot qui n'ont pas voulu avant tout plaire à Dieu et le servir. »

Ces quelques lignes sont écrites pour éclairer les nombreuses âmes vivant sous la loi du mariage et qui bien des fois trouveraient normal de tout abandonner. Le Père Emmanuel les a écrites il y a environ 130 ans, que dirait-il aujourd'hui où, selon les chiffres, la moitié des mariages finissent par une rupture et un divorce. Les causes de tous ces désordres sont-elles vraiment l'insouciance des jeunes générations, l'immaturation des conjoints si souvent invoquée par les hommes d'Eglise pour constater une nullité de mariage ? Peut-être faut-il prendre en compte tout cela, mais le plus grand dérèglement qui engendre l'effondrement des foyers, est le manque de charité !

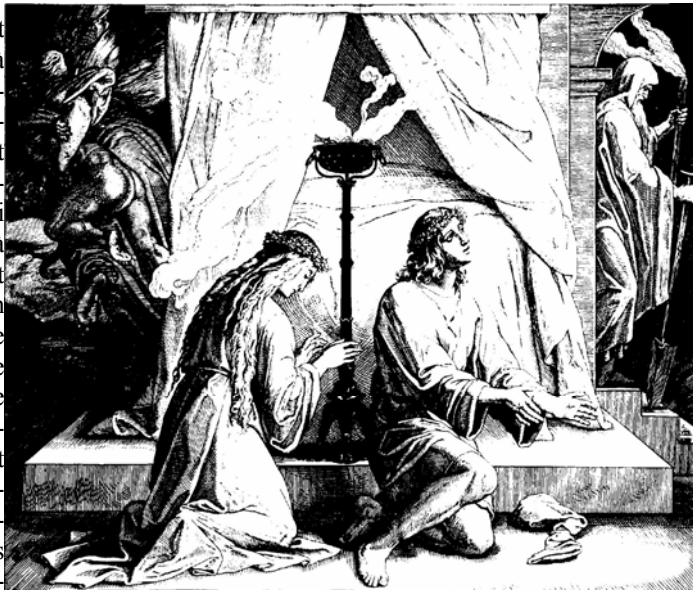
De quelle charité s'agit-il ? Est-ce la charité envers Dieu ? Est-ce la charité mutuelle ? Est-ce la charité fraternelle ?

C'est tout à la fois car il n'y a qu'une charité par laquelle nous aimons Dieu et le prochain, l'acte de charité en est le témoin.

Il faut revenir sur ce qu'est vraiment la charité, qui n'est pas seulement l'« amour » comme trop de monde le pense. C'est St Jean, dans sa première épître, qui donne la solution « *Quoniam Deus charitas est, parce que Dieu est charité.* » Non pas amour. L'original grec de la lettre de St Jean le prouve « *οτι ο θεος αγαπη εστιν* » « *Dieu est agapè* » Alors que le verbe aimer en grec se traduit par **phileo** (φιλεω). Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Père Ceslas Spicq répond dans son ouvrage « Lexique Théologique du Nouveau Testament » au mot agapè : « L'agapè est l'amour le plus rationnel qui soit, en tant qu'il implique connais-

sance et jugement de valeur, et de là sa nuance fréquente de préférence. (...) C'est un amour de profond respect, qui s'allie souvent à l'admiration et peut culminer en adoration. Cette estime et cette bienveillance tendent à s'exprimer en paroles et en gestes adéquats. A la différence des autres amours qui peuvent rester cachées dans le cœur, il est essentiel à la charité de se manifester, de se démontrer, de fournir des preuves, de s'exhiber ; à telle enseigne que dans le Nouveau Testament, il faudrait presque toujours traduire **agapè** par 'manifestation d'amour' ».

Dieu est charité, signifiera donc que Dieu manifeste son amour à ceux à qui il porte cette charité, et St Jean, toujours au chapitre 4 de sa première épître, l'explique au verset 10 : « En cela est la charité : que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est Lui qui nous a aimé le premier, et qui a envoyé son Fils comme victime de propitiation pour nos péchés. » Dieu donne des preuves de cette dilection spéciale qu'il nous porte. Mais il fait mieux que cela, il nous fait partager sa propre charité quand il prend possession de notre âme par la grâce. Nous sommes alors en charité, nos actions sont faites avec le désir de plaire, de se répandre en admiration devant Dieu parce que simplement il nous a aimés le premier. Nous ressemblons à Dieu, nous agissons comme lui avec le même but, la même vision des choses extérieures. Nous jugerons mal ce que Lui-même trouve mal, nous aurons horreur de ce mal tout comme Lui, mais à un degré différent : nous ne sommes pas Dieu, nous participons seulement un peu de sa nature. Voici, trop briève-



« *Sara, lève-toi, et prions Dieu aujourd'hui et demain, et après-demain, parce que durant ces trois nuits nous sommes unis à Dieu (...)* car nous sommes enfants des saints, et nous ne devons pas nous marier comme les nations qui ignorent Dieu. » **Tobie 8 ; 4-5**

ment exposées, la charité de Dieu et la charité envers Dieu à partir des paroles de St Jean.

Il faut à présent passer à la charité que l'on doit avoir pour le prochain. Cette charité prend sa source en la charité de Dieu. Il aime les hommes d'une manière plus que spéciale sans faire acception de personne, c'est la même charité pour toutes les créatures humaines. Si donc nous Lui ressemblons par sa charité qu'Il dépose dans nos âmes, nous devons avoir, en quelque sorte les mêmes mouvements d'âme que Dieu ; nous devons donc aimer tous et chacun comme Dieu même les aime, les soulage, les purifie par la grâce. L'amour du prochain se résumera par le fait qu'on aime le prochain comme Dieu l'aime.

Appliquons tout ceci au mariage. Le mariage, contracté pour propager le genre humain, a pour but secondaire le soutien et l'estime mutuels des époux. C'est dans cette seconde fin que se développe toute la charité. L'époux devra aimer son épouse comme Dieu Lui-même l'aime, ou comme l'écrit St Paul : « *Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle.* » Le Christ est Dieu qui aime les âmes et se sacrifie pour elles parce qu'il les aime de charité. Il en est

aussi ainsi pour les épouses envers leurs époux. C'est le cœur du mariage. Les âmes ne peuvent être épanouies, généreuses, joyeuses que si le moteur de la charité est au centre, sinon, le mariage ne devient que la vie en commun de deux égoïsmes qui vont s'affronter en permanence et qui un beau jour ne se supporteront plus. C'est le mariage en dehors de la charité.

Cela demande donc un renoncement profond pour acquérir cette charité, « cet amour de profond respect, qui s'allie souvent à l'admiration » comme l'a écrit le P. C. Spicq. La charité est admirative et respectueuse de l'âme du conjoint et du bonheur éternel de celui-ci. Elle imite Dieu en essayant, par tous les moyens à sa portée, de faire grandir la charité, la vraie vie de Dieu

dans l'âme de l'époux.

Voici pourquoi le mariage est une école de sainteté. La sainteté consistant à ressembler toujours plus à Dieu. Or ressembler à Dieu c'est agir comme Lui, aimer comme Lui, vivre de la même vie que Lui. Or c'est exactement ce que fait la charité dans une âme. Plus la charité prend la place, plus l'âme se détourne d'elle-même, de ses intérêts, de ses modes de voir et de se conduire, pour laisser faire Dieu au plus profond d'elle-même. Ainsi elle est charitable et charité, elle est sainte dès ici-bas.

En guise de conclusion, dissipons une idée fausse trop répandue dans la société actuellement. La sainteté n'est pas faite seulement pour les religieux, religieuses, prêtres ou âmes consacrées

en tout genre. La sainteté est le but de toute créature humaine : ressembler à Dieu et se perdre en Lui, parce qu'on Lui ressemble, pour l'éternité. Ainsi, par le sacrement de mariage, les âmes peuvent atteindre au même but que les religieux. Et il est certain que de nombreux époux sont arrivés à une ressemblance plus grande avec Dieu que bien des cœurs consacrés, par les vœux ou les saints ordres, parce qu'ils ont été plus charitables, parce que leur cœur n'était qu'un avec Dieu et leur conjoint ; leur union était complète, ils étaient perdus dans la Charité.

Où donc intervient la pluie ? Nulle part si ce n'est dans le fait qu'elle arrose les peines et les joies, carburant nécessaire à l'expression de la charité.

« οτι ο θεος αγαπη εστιν »

La lutte aux pervers hâtifs ... quoi !

Chers frères Piekaya, je me vois dans l'obligation de confesser que depuis deux semaines mon cœur est noir d'une indignation la plus profonde. Voici les faits qui font bouillir mes sangs. Le quotidien *L'UNION plus* rapporte le mercredi 14 janvier les faits suivants en page 7 sous le titre « La sensibilisation dans les églises ». Je cite : « (...) sur invitation du curé de la paroisse (Rois Mages), le Père Jean-Pierre Menkoum, cette association (Santé sans frontières) à vocation internationale, qui a pour principaux objectifs l'assistance des personnes vulnérables par la distribution des médicaments génériques, la sensibilisation contre le VIH/ Sida... s'est illustrée au travers d'une exposition, la distribution des préservatifs aux différents visiteurs de son stand... » et à la fin de l'article : « De même, la fidélité et le port du préservatif ont été vivement recommandés. » Vous avez bien compris : distribution gratuite de « pervers-hâtifs », c'est le seul nom qu'on peut donner à ces choses, les utilisateurs deviennent pervers ! Et sur la concession de l'église, avec l'approbation, au moins tacite, de Mgr Basile Mve ; une photographie le montre au milieu de la fameuse association. Depuis ce jour aucun démenti n'est paru. C'est donc bien vrai ! Mgr Basile cautionne les pervers-hâtifs, encourage par son silence les impudiques et balance aux orties les paroles de St Paul aux Corinthiens « Ne vous abusez point : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés (...) n'hériteront le royaume de Dieu. »



Jugez donc de mon indignation. Un prince de l'Eglise, un successeur des apôtres, et de St Paul particulièrement, envoyé vers les païens, qui fait le travail de celui qu'il doit combattre. Quel exemple pour la jeunesse déjà trompée sur les faux remèdes du sida et imbibée des moyens pour s'avilir plus bas que nos bêtes dans la brousse.

Monseigneur vous devrez rendre compte de la santé de ces âmes qui ont, ou vont pécher grâce à votre laisser faire et votre silence. Je ne voudrais, pour rien au monde, être à votre place au moment de la grande rencontre avec le juste Juge.

J'irai encore plus loin pour défendre ma Mère, la Sainte Eglise, elle qui m'a donné la vie et qui continue à me la donner chaque fois que j'assiste à la messe. Vous êtes en désaccord total avec le Pape, avec le Saint Siège qui toujours, depuis cette histoire de sida et de préservatifs, a tranché contre les pervers pour hâtivement rappeler les principes de la morale naturelle et catholique. L'utilisation de cette abominable chose en gomme d'hévéa n'est une solution pour personne, même pas pour les païens : elle empêche la nature de faire ce pour quoi elle est faite : donner la vie.

Je ne veux pas juger l'archevêque, je respecte son autorité, je juge les faits tels que rapportés par le rapporteur (reporter quoi!). Mais je ne peux me taire devant un tel écart, surtout quand mon regard se pose sur mes mwanas et petits-mwanas : et eux qu'auraient-ils faits à cette kermesse en voyant Monseigneur se taire ? Auraient-ils dit : « Si Monseigneur ne dit rien, c'est que ce n'est pas mauvais ! » Envoyé c'est pesé, et mes tous petits étaient gaspillés comme beaucoup d'autres le sont déjà.

Alors je dis hein ! Pour lutter contre une maladie telle que le sida, c'est d'abord une question d'âme qui commande au corps. Il faut que les âmes respectent la loi que Dieu leur a donné et qui se nomme les Dix Commandements. Le sixième : « tu ne feras pas d'impureté » ni en acte, ni en pensée etc... est assez clair ! Et pour faciliter le respect de cette loi, qui concerne tout le monde, une excellente chose serait d'empêcher que nos chers mwanas et nos chères mwanas soient sur le même banc à l'école... c'est-à-dire supprimer la mixité. Et mon grand âge me dit alors, peut-être, que la penderie (pandémie quoi !) du sida trouverait là déjà un obstacle infranchissable en moins !

Mon cœur est libéré. Attendons seulement de voir si Dieu donnera encore assez de vie à Piekaya pour continuer la lutte aux pervers hâtifs ... quoi !

Piekaya

« Et le surlendemain, il y avait des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus y était. Et Jésus aussi fut invité aux noces, ainsi que ses disciples. Et on n'avait pas de vin parce que le vin des noces était épuisé. Alors, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Tout ce qu'il pourra vous dire, faites-le. Or il y avait là six urnes de pierre, disposées pour les ablutions des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Remplissez les urnes d'eau. Et ils les remplirent jusqu'en haut. Et il leur dit : Puisez maintenant et portez au maître du festin. Et ils en portèrent. Lorsqu'il eut goûté l'eau changé en vin – et il ne savait pas d'où il venait, mais les serviteurs qui avaient puisé le savaient – le maître du festin appela l'époux, et il lui dit : Tout le monde sert d'abord le vin le meilleur, et quand on est gris, le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à ce moment. Tel fut le commencement des miracles. Jésus le fit à Cana en Galilée, et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. » (Jean II, 1-11)

La dot du Christ : le vin de la grâce

« Ce sacrement est grand, je le dis devant le Christ et devant l'Eglise » (S. Paul)

Par le Père Nicolas

Le Mariage est constitué dès la création chose précieuse et sacrée : « Dieu créa l'homme et la femme. Et Dieu les bénit et dit : Croissez, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la » (Gen. I, 28). Le Mariage n'est rien moins que la participation à l'œuvre divine de la Création et la continuation de cette même œuvre par l'éducation des âmes, des cœurs, des intelligences : l'homme est élevé à la dignité de « *pro-Créateur* ».

Mais le Christ, qui fait toutes choses nouvelles, a voulu faire du Mariage quelque chose de plus sublime encore : un Sacrement ! L'un de ces sept signes qui produisent efficacement la grâce sanctifiante.

LA GRÂCE DU MARIAGE

Les solennités nuptiales tiennent une place toute particulière dans l'Evangile : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils... » (Matthieu XXII, 1). A tel point

que le Christ inaugure le Royaume de Dieu par la sanctification de la famille et de l'union conjugale. C'est en effet au tout début de sa vie publique que Notre Seigneur élève le mariage à la dignité de sacrement.

C'était à Cana, petite bourgade de Galilée, à une dizaine de kilomètres au nord de Nazareth. On y célébrait une noce. Notre Seigneur, qui venait de s'adjoindre cinq disciples quelques jours plus tôt, accepta avec une grande simplicité et une condescendance toute aimable de prendre part à la fête et de l'honorer de sa présence. N'avait-il pas revêtu notre humanité pour sanctifier tous les événements de notre vie, nos joies aussi bien que nos peines ? « Qu'y a-t-il d'étonnant, demande saint Augustin, que le Fils de Dieu se soit rendu à ces noces, lui qui est venu dans le monde pour célébrer des noces toutes divines ? » Le Christ a élevé le Mariage à la dignité de sacrement, pour qu'il soit le signe visible de l'union mystique du Verbe incarné avec nos âmes.

beau culte de l'hospitalité. C'est Jésus qui va les tirer d'embarras.

Il y avait là, dans le vestibule ou dans la cour, six énormes amphores de pierre, chacune d'une contenance de 80 ou 120 litres, qui servaient aux ablutions et purifications liturgiques des Juifs. Jésus dit alors aux serviteurs de les remplir d'eau. Il y avait une telle majesté dans toute la personne du Sauveur, que les serviteurs lui obéirent sans la moindre hésitation, quelque extraordinaire qu'ait dû leur paraître sa demande. Saint Jean note que les amphores furent remplies « jusqu'en haut », afin de relever l'étendue du miracle. Puis Jésus reprit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître du festin. » Lequel maître de festin, en goûtant, s'indigna de ce que l'on servit du si bon vin tandis que les convives commençaient d'« être gris ».

Le Christ, répétons-le, fait toutes choses nouvelles : il fait d'un breuvage insipide un vin délicieux. De la même manière, il élève notre pauvre nature à la vie surnaturelle, il élève l'union conjugale à la dignité de sacrement, signe sensible de ce nectar délectable qu'est la grâce sanctifiante. Que les époux chrétiens s'enivrent donc de ce précieux vin (spirituel et non pas spiritueux) que leur offre chaque jour la grâce de leur mariage !

LA SAINTE VIERGE MARIE

Il nous faut souligner la place toute particulière que la Sainte Providence a assignée à la Vierge Marie dans l'institution du Mariage chrétien.

C'est elle qui fut invitée d'abord à Cana, ainsi que semblent l'indiquer les paroles de l'Evangile : « la Mère de Jésus y était, et Jésus aussi fut invité aux noces ». Nul ne reçoit le Fils s'il ne reçoit la Mère. La Sainte Vierge doit avoir dans nos familles une place de choix.

C'est elle encore qui, la première, constata la carence de vin et en fit discrètement la remarque à son Fils : « Ils n'ont



LE VIN DE LA GRÂCE

Remarquons que Notre Seigneur ne fait pas simplement acte de présence purement passive. Il prend réellement part au festin. Chez les Juifs, le vin faisait partie de toutes les réjouissances et, à l'occasion d'une noce, la consommation qu'on en faisait était considérable (au point qu'en araméen, le mot « noces » était synonyme de « beuverie » !), d'autant que la fête se prolongeait ordinairement pendant plusieurs jours. Voilà donc qu'en raison du grand nombre de convives, le vin vint à manquer. On imagine facilement la gêne des hôtes qui avaient un si

« Jésus et Marie sanctifièrent de leur présence les noces de Cana. (...) Ce jour annonce que Jésus inaugurerait sa mission dans le monde et le règne de Dieu par la sanctification de la famille et de l'union conjugale source de vie. » Pie XII

plus de vin ». Le cœur délicat de Marie, qui vivait habituellement dans les hautes sphères de la contemplation tant il était uni à la Sainte Trinité, remarqua tout de suite l'embarras domestique de ses hôtes. Notre Seigneur n'a pas pris n'importe quelle femme pour être sa Mère, il a pris la meilleure, et il nous l'a donnée. Notre Mère du Ciel, si intimement unie à la divinité, a cependant le souci du moindre détail en ce qui concerne notre vie spirituelle, et nous pouvons compter sur elle pour y subvenir.

C'est par elle, enfin, que Notre Seigneur voulut accomplir son premier miracle. Rien n'obligeait le Christ à faire in-

tervenir Marie en cette circonstance solennelle, car : « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? » Jésus rappelle (mais c'est pour notre enseignement, car Marie sait bien tout cela) qu'il est Dieu, qu'il tire sa nature divine uniquement de son Père, et qu'il n'a besoin de personne pour en exercer la vertu, pas même de sa Mère. Cependant, il a décidé librement de choisir Marie comme médiatrice de tous les bienfaits qu'il accorderait aux hommes, à commencer par son tout premier miracle. C'est pourquoi Marie – qui, par sa contemplation habituelle, connaissait bien le plan divin – n'hésita pas à donner aux serviteurs cette recommandation

expresse : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

LA DOT DE JÉSUS

Cette page de l'Evangile montre de quels dons merveilleux le Rédempteur dote le Mariage. Et notons que c'est aux époux chrétiens et à leur progéniture que profite pleinement cette dot : le délicieux nectar de la grâce sanctifiante et la douce protection de la Vierge Marie. Que les familles chrétiennes rendent grâce à Dieu pour de si grands bienfaits. Quant à ceux qui méprisent ces dons de Dieu en se vautrant dans le concubinage ou la polygamie, nous ne leur dirons pas à côté de

CHRONIQUE DE JANVIER

Les fatigues engendrées par ces belles fêtes de Noël et du jour de l'an sont maintenant résorbées et le travail a repris.

La nuit de Noël, après le chant des matines, le Père supérieur a préparé les âmes à accueillir notre Sauveur par la méditation des mystères du chapelet. C'est le Père Nicolas qui portait le Divin Enfant et qui l'a déposé à l'adoration de tous dans la belle crèche confectionnée par les Sœurs. Il a ensuite chanté la messe solennelle de la nuit. La messe du jour a été chantée par le Père Groche.

Revenons à la crèche. Les Sœurs, comme chaque année, y ont mis tout leur cœur. Les mystères joyeux du chapelet sont illustrés par autant de figurines et de compositions artistiques. Il n'a pas été besoin d'inventer des mystères « lumineux », les mystères évoqués par les personnages le sont bien assez comme cela pour une âme qui vit de la foi.

A Four Place, le Père Arnold, accompagné du Frère Bernard Marie, a célébré le grand mystère de Noël. Au village aussi, la crèche a réaffirmé la foi au Sauveur du monde. Le Catéchiste, Roland, a disposé la crèche dans un magnifique décor africain, au milieu d'un village où chacun va s'arrêter pour aller contempler l'Enfant Dieu. Tout est orné de mille plantes de brousse, toutes plus attrayantes

et plus déconcertantes pour des yeux européens.

Les festivités pour la Nativité du Sauveur ne se sont pas arrêtées là. En effet, le 31 décembre au soir, les fidèles ont pu assister à la dernière messe chantée de l'année en action de grâce de tous les bienfaits reçus. Puis le Saint Sacrement a été exposé jusqu'un peu avant minuit où Notre Seigneur Lui-même donna sa dernière bénédiction pour 2003.

A 00h00 pile, le Père Groche entrait en procession pour chanter la première messe solennelle de 2004. L'église était pleine peut-être six cents personnes, signe qu'il n'y a pas que les bons repas qui peuvent attirer les gens... l'âme aussi veut sa nourriture ! Parlant de nourriture, les Pères n'ont pas oublié les corps ; une petite collation, non obligatoire, était servie après la messe vers 02h00. Le Saint Sacrement fut à nouveau exposé à l'adoration des fidèles jusqu'au matin, où comme quelques heures auparavant, Notre Seigneur, laissa couler de son côté ouvert les prémices des miséricordes de 2004.

Le 4 janvier, fête du Saint Nom de Jésus, notre petit Jésus de Prague recevait les honneurs publics de toute la paroisse après la messe de 10h00.

Après les vacances de Noël, il faut

reprandre les activités. Les Rois Mages, avec leurs trésors, apportent aussi aux adultes du catéchisme, la reprise des cours pour le deuxième trimestre. Les enfants, pour leur part, retrouvent leurs catéchistes respectifs le lendemain, mercredi 7 janvier.

Samedi 10 janvier, après une semaine de reprise, le Juvénat du Sacré-Cœur présente son spectacle de Noël avec, en plus, le tirage de la tombola lancée quelques semaines auparavant. Le premier prix, une magnifique montre (d'une belle valeur) est remportée par un élève ! C'est un ange qui fait le tirage au sort, on ne pourra pas l'accuser de tricherie !

Le jour suivant, dimanche après l'Epiphanie et fête de la Sainte Famille, les membres de l'association Sainte Famille passent la journée ensemble. Après la messe et le repas, ils écoutent une conférence de leur aumônier sur « une journée en famille » qui dissipera peut-être des fausses notions sur la vie familiale.

Mercredi 14, la Mission Saint Pie X fête ses 18 ans ! Voici 18 grandes saisons sèches que le Père Supérieur a mis le pied sur le sol gabonais pour y ouvrir un prieuré de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Le Saint Pie reviendra sur cet événe-

(Suite page 8)



E Croisade Eucharistique` RESULTATS DES TRESORS DE DECEMBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
9	6	526	161	37	310	830	703	283	94	589

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN FEVRIER

Lundi 2 :

La Présentation de Jésus et la Purification de la Sainte Vierge, 2^e cl.
18.30 Bénédiction des cierges, suivie de la Messe chantée

Dimanche 8 :

Dimanche de la Septuagésime et cérémonie des Confirmations
10.00 Cérémonie de confirmation suivie de la Messe pontificale célébrée par S.E. Mgr Richard WILLIAMSON.

Dimanche 15 :

Dimanche de la Sexagésime
10.00 Messe chantée

Dimanche 22 :

Dimanche de la Quinquagésime ; mémoire de la Chaire de Saint Pierre
10.00 Messe chantée suivie de l'adoration des 40 heures (jusqu'à Vêpres)

Lundi 23 – Mardi 24 :

L'Adoration des 40 heures en réparation des péchés commis pendant le carnaval.
8.00 Exposition du T.S. Sacrement jusqu'au soir
16.30 Chapelet médité devant le T.S. Sacrement

18.30 Messe chantée du T.S. Sacrement

Mercredi 25 :

Mercredi des Cendres – début du Carême
18.30 Bénédiction et imposition des cendres, suivies de la Messe chantée
Jeûne et abstinence obligatoire !

Carnet Paroissial...

45 enfants, dont 40 le jour même de Noël, et une adulte ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*. Parmi eux, Noé Romaric MOUKAGA, âgé de 3 jours, et Hans Noël KOUMBA NDONG, âgé de 6 jours.

A reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Jean Louis REDOMBINA, 66 ans.



CHRONIQUE (Suite de la page 7)

ment au cours de 2004.

Les préparatifs de la confirmation vont bon train ! Depuis le 11 janvier et jusqu'au 1^{er} février, les confirmands suivent une instruction spéciale chaque dimanche pour recevoir avec le plus de fruits possibles les dons du Saint-Esprit.

Jetons un œil côté travaux. Les corps de métier se succèdent au deuxième étage de la maison des Pères. Les pla-

fonniers ont terminé leur ouvrage, les plombiers installent leur tuyauterie, les électriciens tirent leurs fils et le carroleur vérifie ses niveaux... en quelques mots du bruit, de la poussière et des gravats à débarrasser ! Ce n'est pas encore fini !

Du 12 au 19 janvier, Mère Marie Jude, supérieure générale des sœurs de la F.S.P.X et Sœur Marie Augustin, première assistante, sont au Gabon pour la visite canonique de la maison de Libreville. De noir vêtues à l'arrivée, elles passent vite au blanc, surtout qu'en ce moment il fait bien chaud. Une d'elles, avec trois autres sœurs de Libreville, iront jusqu'à Four Place qu'elles ne connaissent pas encore. Le retour pour l'Abbaye se fera tard le soir du 19 avec le vol d'Air Gabon, peut-être « la meilleure solution ! »

La Mission recommande aux prières de tous, Sœur Marie Paul qui prononcera ses premiers vœux le 2 février prochain dans la Communauté des Petites Servantes de St Jean Baptiste au Rafflay, près de Nantes. Elle deviendra ainsi la troisième sœur professe gabonaise, avant que deux autres, Sœur Marie Thérèse et Sœur Marcella dello Spirito Santo, encore novices, ne les rejoignent dans la consécration de toute leur vie à la gloire de la Trinité Sainte.

Rendez-vous le mois prochain pour de

